

# Soeurs DIACONESSES

## SEPULTURES

Cimetière protestant, secteur L

## BIOGRAPHIE



Cet ensemble unique au Cimetière de Mulhouse regroupe plusieurs sépultures de Sœurs diaconesses autour d'un monument central sur lequel figure la mention : « Christus ist mein Leben und Sterben, mein Gewinn » (Phil. I, 21) « Christ est ma vie, et mourir est mon gain. »

La mention de chaque défunte figure devant de petites dalles très simples, comme celle de Soeur Adèle Bauer qui fut la directrice du Diaconat de 1861 à 1882.

## INSCRIPTIONS

- Schwester (sœur) Adèle BAUER 05/11/1819 - 13/07/1893 (ou 1895)
- Schwester ???? 1831-03/ ?
- Schwester ???? 1826-1868 ou 1888
- Illisible
- 1835-1850 - 1890
- Schwester Schiellein (?) : 20/03/1876 - 23/01/1890
- Schwester Berthe Adèle Henck : 19/07/1873 - 27/08/1893
- Illisible, ne reste que quelques lettres
- Illisible
- Jeanne Fischer : 29/09/1872 - 04/07/1921
- Madeleine Pfeiffer : 07/12/01868 - 28/11/1921
- Berthe Barth : 1882 - 1931
- Anna Lang : 21/08/1860 - 07/02/1932

Après cette date, les Diaconesses ont peut-être souhaité être enterrées dans les enclos familiaux.

Entre la décennie 1830 et celle de 1850, la bourgeoisie protestante a pratiqué une philanthropie explicitement interconfessionnelle, en réalité essentiellement au bénéfice des ouvriers pauvres, très majoritairement catholiques (école communale, hôpital Quai du fossé, par exemple). A partir des années 1850, principalement du fait de la montée en puissance de la communauté et de l'Eglise catholiques, les Protestants orientent leurs «bonnes œuvres» en direction de leurs coreligionnaires.

La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse est une émanation des patronages. En 1852, Mme Nicolas Koechlin-fils sollicite la communauté des Sœurs diaconesses de Strasbourg et fait venir à Mulhouse une sœur pour soigner à domicile les malades protestants indigents. Cette intervention se fait en collaboration avec les patronages constitués par les femmes des grands industriels mulhousiens. Avec le concours de quelques dames, elle forma un Comité, pour diriger et assister la sœur et pourvoir en même temps aux besoins matériels de l'œuvre.

Dès 1853, un patronage est créé Chaussée de Dornach (actuelle avenue Aristide Briand) à proximité de la Cité qui commence à sortir de terre et un autre, route de Bâle. Avec l'aide des médecins de quartier, les Sœurs diaconesses donnent des consultations gratuites et pratiquent les soins à domicile. Très rapidement, le succès des Sœurs, dans leur mission médicale, les amène à fonder un hôpital. Dès 1860, une maison est acquise à proximité du canal de décharge des eaux de l'Ill : elle accueille son premier malade en 1861. Vingt ans plus tard, il faut construire dans le jardin une nouvelle maison de santé. Le premier bâtiment, quant à lui, est réservé à l'hospice des vieillards. Cinq ans plus tard, c'est un orphelinat qui est ouvert.

L'institution s'étendit rapidement par la création et l'organisation d'autres Comités qui en 1855, prodiguaient les soins à 2.400 malades. C'est en 1861 que fut créée la Fondation de la Maison du Diaconat en qualité de Maison de Santé en accueillant 26 malades. Par décret impérial rendu le 14 juillet 1865, le Diaconat de Mulhouse est reconnu comme établissement d'utilité publique.

En 1873, craignant l'invasion du choléra à Mulhouse, le Comité réuni en urgence avec les médecins, décide de construire un pavillon spécial pour maladies contagieuses ; la construction de ce pavillon, copié sur celui de l'hospice de la Maternité de Paris est entreprise immédiatement.

En 1887, le Diaconat a une capacité d'accueil de 42 lits. En 1904 le Comité prend la résolution d'agrandir et de perfectionner les services de pensionnaires et de malades du Diaconat ; en effet ces services ne répondaient plus aux exigences modernes, et les demandes d'admissions auxquelles on ne pouvait donner suite, faute de place, devenaient plus fréquentes.

La personnalité du pasteur Haerter, à l'origine de la fondation de l'établissement de Strasbourg en 1842, a déterminé la destinée de ces soeurs. François Henry Haerter appartient au Réveil piétiste de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui se caractérisa d'une part par l'importance accordée à la prédication, d'autre part par l'insistance sur une foi active et non contemplative. Le fidèle doit manifester sa piété et sa fidélité à travers son action sur terre. Cet esprit charitable et évangélique anime ainsi des associations de fidèles dont l'objectif est de venir en aide aux plus démunis.

Ainsi les « servantes des pauvres » sont de plus en plus nombreuses. Elles se vouent entièrement à leur prochain. Contrairement à leurs consœurs catholiques, elles ne font pas voeu de pauvreté, mais renoncent à tout salaire. La communauté pourvoit à leurs besoins. L'entrée en noviciat pour devenir soeur, dure sept ans. Beaucoup de soeurs sont recrutées au sein des classes bourgeoises.

A Mulhouse, les soeurs diaconesses sont présentes autant dans les patronages qu'à la Maison du Diaconat. Elles sont de plus en plus demandées pour les soins à domicile des familles bourgeoises. Infirmières avant l'heure, elles suivent les recommandations du médecin. Elles représentent aussi une « police morale », l'âme et le corps étant ainsi pris en charge.

La maison de retraite et celles de santé sont régulièrement en pénurie de soeurs. Au nombre de six au début, elles ont du mal à faire face aux demandes et la Maison de Strasbourg ne peut pas toujours satisfaire la demande en effectifs supplémentaires. Les vocations se tarissent après la deuxième guerre mondiale, sous l'effet des profondes mutations sociales et culturelles. La Maison du Diaconat se sépare de ses dernières soeurs dans les années 1960 ; elles seront remplacées par du personnel laïc.



Les soeurs diaconesses de la Maison du Diaconat en 1915, entourant le pasteur en noir et les médecins en blouse blanche.